LA REPRESENTATION ESTHETIQUE EST-ELLE MENSONGERE ?

Une opinion commune veut que l'art soit mensonge. Dans ses œuvres, l'artiste nous mentirait sur les sujets qu'il représente en trahissant la réalité et en ne s'en faisant pas l'exact miroir. L'art semble alors décevant puisque le moyen d'une trahison confondant à dessein la vérité de la réalité et le caractère fallacieux de sa représentation. Néanmoins, un tel reproche ne révèle-t-il pas une incompréhension de la nature véritable de la représentation esthétique ? L'art doit-il prétendre nous dire la vérité sur les sujets qu'il représente ? L'idée même d'une représentation esthétique n'est-elle pas contradictoire avec cette exigence de vérité qu'on assigne à l'art quand on dénonce son caractère mensonger ?

Nous essaierons de résoudre ce problème en examinant d'abord la thèse selon laquelle on peut considérer que la représentation esthétique est mensongère ; puis nous verrons que cette thèse comporte des limites dans la mesure où une œuvre d'art n'est pas un document ; enfin, nous tenterons de mettre en évidence la nature spécifique du plaisir pris à la contemplation des œuvres d'art afin d'établir le caractère non fondé du reproche de mensonge adressé à l'art.

Représenter, c'est présenter une chose en son absence. Un grand nombre d'œuvres sont des représentations : l'artiste représente une scène, une action, un personnage, un paysage en leur absence. L'artiste devient ainsi un intermédiaire entre cette réalité qui lui a été présentée et dont il produit une représentation. Notons bien que toute œuvre n'est pas une représentation (ainsi une symphonie ne représente rien), mais lorsqu'elle en est une, toute la question est de savoir si l'artiste est fidèle ou non à ce qu'il a vu. Si ce n'est pas le cas, c'est qu'il nous ment puisque mentir c'est confondre à dessein le vrai et le faux.

De fait, bien souvent, l'artiste déforme la réalité et ne la présente pas telle qu'elle apparaîtrait directement à nos sens. Lorsque Ucello représente La Bataille de San Romano, il n'y a pas assisté et invente ce qu'il montre : rien ne nous assure que ce qu'il montre correspond à ce qui s'est passé. De même, quand un peintre représente les scènes de la Passion du Christ, il imagine ce qu'il n'a pas vu. De même, lorsque Picasso peint Le Baiser, le spectateur ne reconnaît pas les figures humaines telles qu'il a l'habitude de les voir. Enfin, il peut arriver que l'artiste fasse intervenir des éléments parfaitement invraisemblables : ainsi la fin du Dom Juan de Molière ressuscite un mort, ce qui est impossible.

Ainsi, le fait que l'artiste soit souvent infidèle à la réalité qu'il représente nous fait douter de la véracité de toute représentation esthétique et semble diminuer la valeur de l'art lui-même. L'exigence esthétique semble ainsi en contradiction avec l'exigence de vérité. L'artiste est amené à transformer la réalité, à la recomposer, parfois à l'inventer de toutes pièces et ses représentations deviennent mensongères.

Néanmoins, penser que la représentation esthétique est mensongère, c'est supposer que l'artiste aurait le devoir de nous dire la vérité sur le sujet qu'il représente. Or, dans ces conditions, l'exigence esthétique semble superflue par rapport à l'exigence de vérité.

Si l'œuvre d'art devait nous dire la vérité sur le sujet qu'elle représente, on ne voit pas pourquoi elle devrait être œuvre d'art : un simple document suffirait bien. Autrement dit, vouloir que l'œuvre d'art dise la vérité, c'est rendre dans l'œuvre, l'art inutile. La forme belle semble superflue par rapport au contenu qu'elle livre. Le fond l'emporte sur la forme. Si la vérité prime sur la beauté, seul importe ce qui est dit et non pas la façon dont on le montre.

Ainsi, on ne comprend plus la nature d'une œuvre d'art lorsqu'on lui reproche de ne pas dire la vérité. On exige de l'art quelque chose qu'il n'a pas mission de fournir.

Le spectateur doit faire la différence entre ce qui est destiné à l'informer et ce qui est destiné à lui plaire. Il y a un intérêt intellectuel pris à la beauté qui n'est pas de même nature que le plaisir pris à la beauté.

Le plaisir esthétique suppose qu'à la fois, nous croyons et nous ne croyons pas à ce qui est représenté : nous y croyons parce que c'est vraisemblable et nous n'y croyons pas parce que nous savons que c'est imaginaire et fictif. Si nous n'y croyons pas du tout, il n'y a pas de plaisir, soit parce que la représentation est ratée et n'est pas vraisemblable, soit parce que nous considérons que toute représentation esthétique n'est que mensonge. Si nous y croyons totalement, il n'y a pas davantage de plaisir : on fait alors de l'œuvre un document dont le seul but est de s'informer.

Ainsi, il n'est pas fondé de reprocher à la représentation esthétique d'être mensongère. Même si l'artiste ne présente pas la réalité dans l'identité stricte et la ressemblance absolue, il est vain de le lui reprocher, dans la mesure où tel n'est pas son but. On doit bien distinguer le beau et le vrai qui ne sauraient se confondre à moins de ruiner le sens même de l'art. On pourrait dire à cet égard, que les artistes ne sont pas les transcrits du monde mais en sont les rivaux.